

VIOT, veuve du peintre Antony Viot (1817-1866) : 2 lettres

Lettre n°1

Bourgⁱ, 11 Février

Monsieur,

Il y a déjà plus d'une année que j'ai eu le malheur de perdre mon mari, Dieu nous l'a enlevé encore jeune et il avait déjà beaucoup travaillé, je ne saurais vous donner la liste de ses ouvrages, il n'en a point laissé de note, il a vendu des tableaux dans presque toutes les expositions de France, mais surtout à Lyon. Il a un tableau au musée de Nîmes et un au

/

musée de Marseille. Il avait fait cadeau à la préfecture de Bourg de 9 tableaux, moi-même j'en ai donné un au musée de Bourg et deux ou trois autres à des amis, il m'en reste très peu, et j'y tiens ainsi qu'à ses études autant qu'il est possible, ainsi que vous devez le comprendre ; je ne pourrais m'en séparer à aucun prix, ce que j'ai donné m'a déjà coûté, mais enfin ils ne quittaient pas Bourg.

Je vous remercie monsieur, de ce que vous dites de flatteur sur

/

son talent, cela m'a touché, tout en renouvelant des regrets bien grands et bien pénibles, je serais très reconnaissante aussi vous n'en pouvez douter, si vous voulez bien lui consacré quelques lignes de souvenirs dans votre ouvrage. Il a toujours vécu dans une petite ville ayant peu de rapports avec les artistes, cela l'a empêché de se faire beaucoup connaître, il a eu cependant les médailles à plusieurs expositions et une mention honorable à Paris. Je ne sais si je dois vous donner

/

d'autres détails, mais vous voudrez bien monsieur, être persuadé que l'estime que vous lui témoignez me laissera toujours un bien bon souvenir.

Veillez recevoir Monsieur l'expression de ma considération très distinguée.

[signé] E. Viot

Lettre n°2

Bourg 28 Mars

Monsieur,

Je vous remercie encore de la bienveillance que vous mettez à vous souvenir de mon mari et de l'appréciation que vous faites de son talent. Les renseignements que j'aurais à vous donner sur sa vie et ses œuvres ne sont guère autres que ceux dont je vous ai déjà parlé. Sa vie a été bien simple

et partagée entre les devoirs de famille et son travail.

/

Il est né à Rodez en 1817, mais sa famille paternelle est de Versailles. Son père a fini sa carrière à Bourg où il avait été directeur des contributions directes. Mon mari a commencé à peindre à Genève chez Mr Calameⁱⁱ qui est toujours resté pour lui un ami très dévoué. La peinture était pour lui une occupation bien chère et quoi que travaillant seul et presque sans conseil, il a pu être remarqué dans bien des expositions. Voici la liste des récompenses qu'il a obtenues. :

1) Une médaille d'or à Amiens, don de l'Empereur, 1861

2) Une mention honorable à Paris 1861

5 médailles d'argents données à Nevers, Moulins, Nîmes, Nancy et Besançon.

3 médailles de bronze à Nîmes, Rouen, Dijon.

Deux mentions honorables à Bayonne et Nantes.

Je ne saurai Monsieur, comment vous donner une idée de ses ouvrages, il peignait surtout dans notre département qui a de très beaux sites et dans le Jura, il a fait aussi quelques études dans le Midi et la Bretagne , mais tout à fait au commencement de sa

/

carrière.

C'est un grand regret pour moi de n'avoir pas conservé un plus grand nombre de tableaux de lui, sa fin complètement imprévue en est la cause, il les vendait volontiers à mesure qu'il les faisait et qu'on lui demandait dans une exposition. Peut-être pourrais-je plus tard racheter quelques dessins. Il avait fait une assez grande quantité de gouaches qu'on lui avait demandées pour vendre, et j'ai su depuis quelque temps, que la personne qui avait fait cette commande en a gardé une collection à Lyon. Je tâcherai d'en racheter quelques-unes, mais je ne sais si je pourrai réussir.

Veillez, Monsieur, recevoir l'expression de mes sentiments de reconnaissance et de considération très distinguée.

[signé] E. Viot

- i Note de l'archiviste : Bourg-en-Bresse (Ain)
- ii Alexandre Calame (1810-1864), peintre et graveur suisse